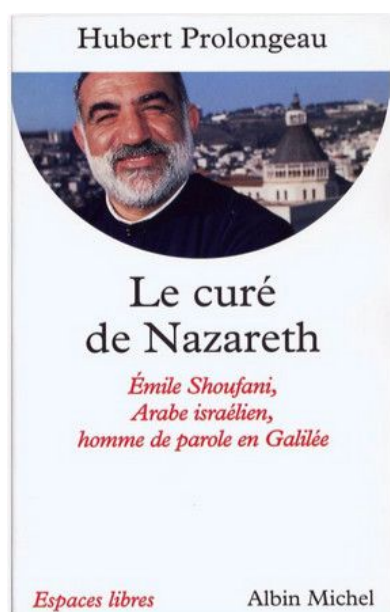


Le curé de Nazareth¹

Hubert Prolongeau

Albin Michel 2002 - 217 pages



« Que peut-il sortir de bon de Nazareth ? » demandait déjà Nathanaël, dubitatif, dans l'Évangile de Jean. Et aujourd'hui ? Qui pourrait croire que, dans cette ville de Galilée essentiellement peuplée d'Arabes israéliens, l'expérience d'un humble curé palestinien puisse ressusciter l'espoir malgré toutes les haines prétendument héréditaires ? Pourtant, depuis plus de vingt-cinq ans, Émile Shoufani a réussi, sur les lieux mêmes où vécut Jésus, à redonner vie au message évangélique de réconciliation. Hubert Prolongeau retrace l'itinéraire hors du commun de cet homme de parole, qui a su unifier en lui des solidarités apparemment contradictoires : patriotisme arabe affirmé haut et fort ; loyauté vis-à-vis de l'État hébreu dont il possède la nationalité et maîtrise la langue ; attachement à la tradition chrétienne orientale et au rite byzantin ; fidélité à l'Église catholique dont sa communauté melkite fait partie ; affinité de cœur avec la France et sa tradition de liberté. Dans les villages de Galilée comme dans l'école modèle qu'il dirige, le curé de Nazareth s'est fait l'ami des Druzes, des musulmans, des juifs, et le prophète infatigable de la paix auprès des jeunes générations. À travers son combat, c'est toute une aventure spirituelle qui nous est contée : celle d'une résistance concrète à l'injustice et à la violence, fondée sur la foi en l'Évangile.

Comment mieux servir Dieu qu'en réalisant l'union la plus large possible entre les hommes qui m'entourent² ?

L'intérêt de ce livre est de mettre le doigt sur le moyen de sortir des a priori sur les autres qui ne sont pas du même « groupe » que vous, en favorisant la rencontre pour réduire les présupposés de part et d'autre, en mettant en avant les points communs (par exemple un patriotisme arabe gommant la différence religieuse chrétien /musulman).

Ce livre, qui date de plus de 20 ans (2002), montre la méconnaissance mutuelle et l'évolution parallèle entre deux sociétés, les juifs à Tel-Aviv et à Jérusalem, avec des modes de vie « occidentaux », les Arabes dans la campagne de Galilée. Cela aide à comprendre ce qui s'est passé par la suite (et en particulier l'incompréhension mutuelle depuis le 7 octobre 2023).

Le Père Émile Shoufani, mort le 18 février 2024 à Nazareth, a reçu le prix de l'Amitié Judéo-chrétienne aux Bernardins, à Paris, en 2014.

Ce livre raconte d'abord l'enfance et la jeunesse d'Émile Shoufani, marqué par les conséquences de l'exode palestinien de 1948 (Naqba³) avec une réflexion sur le pardon : *Le pardon chrétien n'est pas conditionnel. C'est parce que nous attendons toujours que l'autre fasse le premier pas que les guerres existent⁴ ; Tu n'as pas à te débarrasser sur Dieu de la responsabilité du pardon. C'est à toi qu'il convient de changer le cours de l'histoire en assumant le pardon, ce qui ne te sera possible que si tu te sais aimé de Dieu⁵.*

Émile Shoufani doit se positionner par rapport à cette situation de Palestinien vivant en Israël, situation qui s'avère définitive après 1967⁶ : *Le contexte économique florissant d'Israël a bouleversé nos vies. Il est*

1 <https://www.albin-michel.fr/le-cure-de-nazareth-9782226134233>

2 p. 160 du livre

3 Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Exode_palestinien_de_1948

4 p. 33

5 p. 34

6 Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_Six_Jours

évident que l'immense majorité des Arabes israéliens choisiraient de rester citoyens d'Israël, si un jour existe un État palestinien indépendant⁷. Le risque que court aujourd'hui Israël, riche dans une région pauvre, c'est de s'enfermer dans un esprit de ghetto. Si ce pays met son potentiel au service des voisins, on assistera très vite à un réveil économique extraordinaire de l'ensemble du Moyen-Orient⁸. Et de citer Romain Gary pour montrer l'état d'esprit à promouvoir parmi les Arabes israéliens : « le patriotisme, c'est l'amour des siens. Le nationalisme, c'est la haine des autres. »⁹

Émile Shoufani passe ensuite sept ans en France (de 1964 à 1971), se formant pour devenir prêtre. L'individualisme du mode de vie français le heurte : « Comment arrivent-ils à vivre chacun dans son petit coin ? Comment peuvent-ils se passer de la joie de la vie collective ? »¹⁰. Émile Shoufani y perçoit mieux le drame de la Shoah « la Shoah ne peut absolument pas être placée sur le même plan que ce que nous, Arabes, appelons la nakba¹¹ » et découvre le rapprochement judéo-chrétien. Ainsi Jean XXIII a omis de l'office pascal la prière pour la conversion et le salut des juifs perfides !¹² Paris aura ainsi réalisé chez Émile Shoufani l'union la plus difficile, celle de l'Arabe et du chrétien frère des juifs, celle du Palestinien et du citoyen israélien¹³.

Pendant le séjour d'Émile Shoufani en France a lieu la guerre des six jours : « Pour nous, les Palestiniens « de l'intérieur », la guerre des six jours a officialisé le fait qu'Israël était devenu notre État. Nous sommes condamnés à construire la paix¹⁴. »

En France Émile Shoufani confirme sa vocation : « Jésus me montre le chemin vers l'union à Dieu : ma vie, mon destin et mon combat en sont transfigurés¹⁵ ». En même temps l'évolution de l'Église peut le dérouter : « Je suis choqué quand je vois des laïcs tenir la place du prêtre dans des baptêmes, des mariages, des enterrements¹⁶. »

De retour en Israël, Émile Shoufani va être le curé successivement de deux villages, Eilaboun puis Maghar. Il s'engage : « L'Église n'a pas qu'un rôle spirituel, elle doit aussi faire avancer la communauté humaine dans laquelle elle s'enracine¹⁷ », utilisant le patriotisme arabe comme ciment entre les communautés (chrétiens, musulmans, druzes) et la vocation spécifique du christianisme oriental¹⁸.

Émile Shoufani se sent investi d'une mission : « Les Druzes ont été depuis toujours opprimés, et il n'y a que moi qui, en tant que prêtre, se sente assez fort pour les défendre.... Les chrétiens ont eu beaucoup plus de chance depuis un siècle (écoles privées, missionnaires venus de l'Occident). Cela nous donne une plus grande responsabilité quand à entamer un processus de réconciliation.¹⁹ ». Mais toute cette action de réconciliation est fragile : « Si notre génération a gardé les amis qu'elle avait dans l'autre « camp », on réentend chez nos propres enfants les rengaines qui avaient lieu autrefois. .. Le meilleur signe est que les tarbouches et les croix, signes ostentatoires d'appartenance, sont vite réapparues.²⁰ »

L'expérience de ses études en France aide aussi Émile Shoufani à relativiser : La condition regrettable de la femme est une constante méditerranéenne, elle relève d'un problème social et non religieux²¹.

Le chapitre suivant traite du statut des Arabes en Israël, citoyens de seconde zone, avec un mode de vie à la campagne²². Les discriminations envers les Arabes israéliens sont justifiées par le fait qu'ils ne font pas leur service militaire. Mais les Druzes et les Bédouins font leur service !²³ Émile Shoufani ajoute : « Nous sommes condamnés au refus permanent de la révolte ouverte pour ne pas donner aux Israéliens un prétexte

7 p. 37

8 p. 39

9 p. 46

10 p. 62

11 p. 71

12 p. 73

13 p. 73

14 p. 75

15 p. 80

16 p. 85

17 p. 97

18 Le christianisme oriental n'a jamais eu peur des différences, il est attaché à l'unité, non à l'uniformité... En tout il faut que nous apprenions le mouvement (p. 114).

19 p. 112

20 p. 109

21 p. 96

22 La plupart des juifs ne souhaitent pas vivre en Galilée. Ils préfèrent s'installer dans les grandes villes (p. 118)

23 p.119

*pour nous expulser de notre pays*²⁴ ». Or « *Je peux témoigner sur ma terre, avec ses deux mille ans d'histoire, à la fois comme chrétien, Arabe et Israélien*²⁵ », « *Nous ne sommes pas une minorité culturelle. Nous appartenons sans complexe au monde arabe, sans pour autant traduire cette appartenance en revendication territoriale*²⁶ ».

La suite du livre raconte les efforts d'Émile Shoufani, en tant que directeur du collège Saint-Joseph à Nazareth, pour former une élite arabe²⁷ : « *Nous avons assez de prêtres, mais nous manquons d'Arabes brillants.*²⁸ », « *Seule une élite peut commencer ce travail d'intégration. Il y a un niveau intellectuel dans la vie israélienne qu'il faut que nous atteignons, en nous élevant.*²⁹ *Il faut faire aux Arabes une place économique.*³⁰ ».

En même temps le directeur veut faire évoluer la mentalité des élèves : introduction de la mixité, de délégués élus³¹, respect de l'uniforme mettant tous les élèves sur le même plan³², place faite aux élèves musulmans (ce n'est pas une école chrétienne qui accepte des musulmans mais une école où chrétiens et musulmans vivent ensemble)³³. Certaines familles chrétiennes sont gênées que le patriotisme arabe du père Shoufani soit plus fort que les différences religieuses³⁴. Des chrétiens sont ainsi surpris après une prière à l'école pour un jeune élève musulman qui a été tué³⁵ : « *Vous avez fait une prière à l'église pour des musulmans ?*³⁶ ».

Émile Shoufani s'est battu pour que son collège soit financé par l'État : c'est à nouveau prouver que les Arabes israéliens sont des citoyens d'Israël³⁷. Émile Shoufani fait remarquer que la société israélienne s'est construite avec des peuples différents qu'elle a su intégrer : juifs polonais, allemands, russes, marocains, etc., qui ont gardé leurs traditions, leurs repas, leurs rites³⁸. Une Palestinienne (ancienne élève de Saint-Joseph) en faculté de médecine commente : « *Je ne serai pas intégrée le jour où je me confondrai avec les juifs, mais le jour où je serai acceptée avec ma différence.*³⁹ ».

Pour Émile Shoufani, rien n'est fondamental, sauf la dignité en l'homme et la foi en Christ⁴⁰ : il s'agit de prendre la vie des gens comme une pastorale, une relation fondée sur la fraternité, le respect, le dialogue, un travail fait dans l'esprit de l'Évangile⁴¹. « *Nous sommes avec les victimes, d'où qu'elles soient. Ce discours s'impose dès que la réalité de la violence nous déborde*⁴². *Il s'agit de lutter pour la paix tout en restant soi-même.*⁴³ »

Émile Shoufani souhaite aussi que les élèves apprennent à connaître des juifs. Le cours sur la Shoah est un élément indispensable à la conscience humaine, il contribue à faire mieux comprendre aux petits Arabes ce que le peuple juif a enduré, les amenant à porter sur lui un autre regard⁴⁴. Émile Shoufani organise avec la

24 p. 121

25 p. 126

26 p. 151

27 A l'encontre de l'image trop répandue d'un peuple arabe sale, et incapable de se débrouiller tout seul. (p.209)

28 p. 131

29 p. 135

30 p. 154

31 Ce qui provoque des plaintes de parents « *Maintenant nos enfants discutent tout le temps. C'est une bombe que vous amorcez sans vous soucier de la détonation.* » (p. 145)

32 Émile Shoufani réagit en tant que directeur par rapport à une jeune musulmane qui porte un voile le jour de la rentrée : « *Il faut porter un uniforme et rien sur la tête. ... si j'avais laissé faire, cela aurait été ensuite le refus des vêtements de sport, de la natation, etc.* ». La jeune fille décidera de renoncer à l'école Saint Joseph.

33 Calendrier des congés scolaires adapté. Célébration de la fête du sacrifice (Aïd El Adha) au collège (p. 164).

34 p. 162

35 La violence est un des gros problèmes de nos sociétés arabes (p. 148). Après une bagarre : « *C'est Fir eddam, le bouillonnement du sang : quelqu'un est tué, et il faut tout de suite se venger* »(p. 170).

36 p. 165

37 p. 140

38 p. 154

39 p. 155

40 p. 152

41 p. 159

42 Certains journalistes traduisent des conflits de type essentiellement rural et oriental dans un contexte de polémique moderne, urbaine, médiatique ! La clé d'interprétation de la religion est la seule mise en avant, là où d'autres explications existent. (p. 171)

43 p. 189

44 p. 192

directrice d'un collège juif de Jérusalem des échanges où les élèves sont reçus dans les familles⁴⁵. En l'absence de précédent concernant une cohabitation en Terre sainte de deux peuples, tout reste à inventer⁴⁶ !

Le livre se termine sur une réflexion par rapport à Nazareth, la terre du Christ.

La tradition chrétienne a eu du mal à supporter l'origine modeste, peu glorieuse et en quelque sorte « décevante » du Sauveur, Jésus de Nazareth. L'enfance et l'adolescence de Jésus se sont passés dans ce milieu juif modeste, anonyme et très simplement croyant, sans initiation à je ne sais quel savoir extraordinaire (p. 203).

Marie a dit oui à l'ange, ce qui signifie : « *Je ne comprends rien mais je suis la servante du Seigneur* ». Nazareth est une espérance : tout ce qui est fait dans la charité et dans l'amour va vers un destin, même au travers du malheur, de la souffrance et des larmes (p. 205).

Pour Émile Shoufani, Jésus reconnaît la liberté de l'homme, il refuse d'obliger les gens à croire, comme le montre l'épisode de la multiplication des pains (p. 216).

Émile Shoufani conclut : « *Je ne peux plus détacher mon ministère de la Terre sainte. J'y sens de manière palpable une continuité entre le temps de Jésus et le mien. D'autant que ce pays est baigné de la présence de toutes les traditions, de toutes les religions. Un esprit d'écoute et d'universalisme souffle sur la Terre sainte* ». (p. 217).

45 Pour les enfants juifs de Jérusalem, les Arabes qu'ils ne voient jamais que dans des rôles de subalternes, sont avant tout des terroristes et des travailleurs manuels. Pour les Arabes les juifs sont superficiels, dragueurs, coquets et la brutalité de l'occupant dans les territoires est vite attribuée à l'ensemble de la population (p. 179). Tous les échanges ont lieu en hébreu, les Arabes le parlant, alors que leur langue est ignorée des juifs (p. 184).

46 p. 193